

VU'

JUANAN REQUEÑA
PETIT TRAITÉ DE L'INCERTITUDE

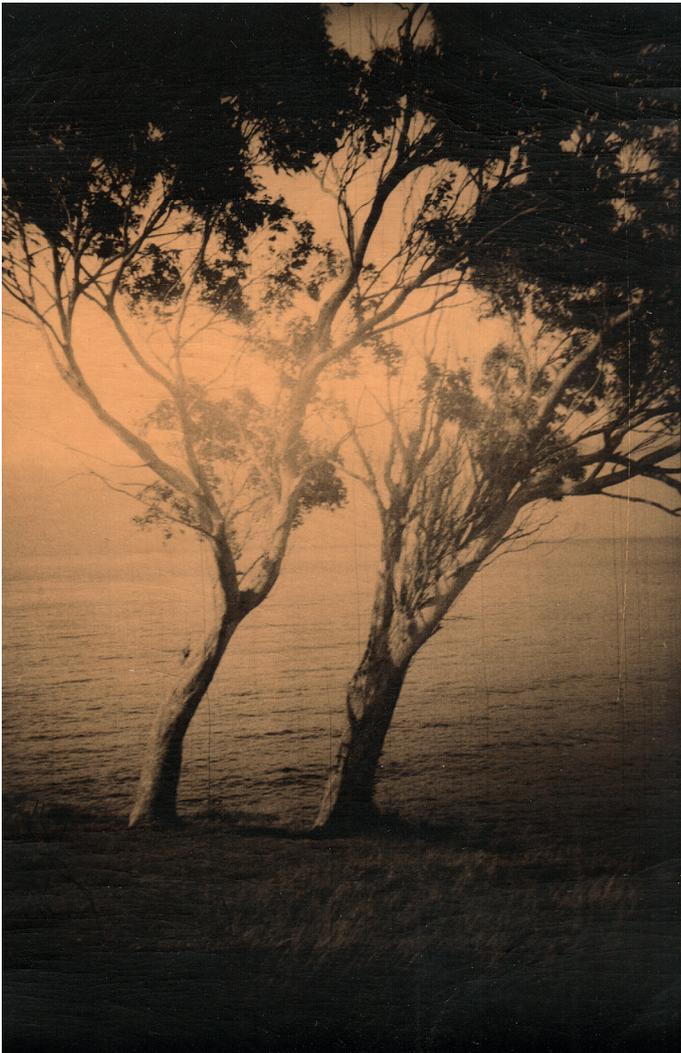


Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris
www.galerievu.com
vulagalerie@abvent.fr

Exposition du 13 septembre au 27 octobre 2018
jeudi & vendredi : 12h30 – 18h30,
samedi : 14h – 18h30
Et sur rendez-vous du lundi au samedi

Contact :
Caroline Bénichou, +33 1 53 01 85 82, benichou@abvent.fr
Bernadette Sabathier, +33 1 53 01 85 85, sabathier@abvent.fr

Fidèles à notre exploration de la scène photographique espagnole, nous exposons pour la première fois à la Galerie qu'il vient de rejoindre, les photographies de Juanan Requeña, qui, comme Magali Lambert, développe une œuvre fictionnelle. Quand on lui demande comment est le monde à travers l'appareil photographique, il répond : "En réalité, le monde est le même pour tous, et c'est précisément que le plus beau et le plus compréhensible de ce métier : chaque photographe part de la même matière première, de la même racine, mais il se voit irrémédiablement obligé de les traduire à travers l'objectif et la mécanique d'un appareil jusqu'à créer une vision nouvelle, un morceau de ce monde qui contienne sa propre émotion, mais qui soit en même temps une fenêtre sur le réel à un instant donné. Un photographe est quelqu'un qui frappe à la porte de l'imagination du spectateur. Quelqu'un qui trace une ligne en pointillés entre toujours et jamais."



Avec ses images fragiles, éphémères et contemplatives, petits moments d'éternité prélevés sur le fil des choses hors du temps, Juanan Requeña nous emmène à la dérive, sur son chemin pavé d'incertitudes. Il nous emporte dans les plis de son sillage courant, nous ouvrant le champ de la fiction, de l'imaginaire, des possibles et surtout des émotions.

Ses images se voient autant qu'elles se lisent. Intimement liées à la littérature, ses photographies sont des bribes mêlées de mots, d'objets et de lumières. Intimement liées au texte et à la littérature, ses images fragiles et oniriques, au fort pouvoir d'évocation poétique, sont autant d'appels à la rêverie et au voyage mental. Ces petits tirages argentiques (réalisés par l'auteur avec rare un talent d'alchimiste), aux teintes chaudes, souvent virés au café, condensent son étrange manière de voir, de saisir la lumière, l'incandescence et la saveur des instants de grâce.

Il accompagne souvent ses tirages de textes (parfois manuscrits à même l'image ou le mur) et réalise des livres imagés, comme autant de journaux intimes, qu'il accumule, avec ses autres œuvres, dans le merveilleux bric à brac de son immense atelier niché sous le toit d'une grange d'un village reculé espagnol.

Touche à tout, il y réalise ses tirages (petits objets délicats, veloutés, argentiques, souvent virés au café), fabrique ses cadres, élabore des accrochages fantaisistes où les riens de Ricard Terré rencontreraient les improbables notes de voyage de Jose Ramon Bas. Juanan Requeña est l'artisan d'un monde original, où chaque image, chaque mot, sont une trace sur le chemin qu'il nous donne en partage. Il répète souvent *No hay que detenerse* (il ne faut pas s'arrêter). Il ne faudrait pas croire qu'il s'agit là d'une quelconque injonction à l'urgence, mais plutôt d'un désir tenace de tracer – plutôt que de suivre – un chemin, poursuite inlassable, avide de lumière, de fulgurances et de grâce.

On ne peut s'empêcher de penser au célèbre poème d'Antonio Machado, *Caminante no hay camino* :

Marcheur, ce sont tes traces ce chemin, et rien de plus. / Marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se construit en marchant. / En marchant se construit le chemin, et en regardant en arrière on voit la sente que jamais on ne foulera à nouveau. / Marcheur, il n'y pas de chemin, seulement des sillages sur la mer. / Tout passe et tout demeure / Mais notre affaire est de passer / De passer en traçant / Des chemins / Des chemins sur la mer.

Si l'on considère souvent que toute l'œuvre (très particulière) de Juanan Requeña évolue dans le champ du paralittéraire, il faut souligner, pour être juste, qu'il évolue pareillement dans le champ du paraphotographique. Par cette nuance, nous faisons référence à ce que l'artiste s'attache toujours à atteindre l'essence distillée d'une pensée (ce qui pourrait s'entendre comme de la poésie) : qu'il s'agisse du langage écrit ou de la photographie, il en va de même. Si ses images ont cette qualité narrative ouverte et suggestive, ses textes ont également une incontestable qualité visuelle ; ainsi se referme le cercle du poétique, souvent une photographie et une phrase dialoguent en jouant sur la même page.

De fait, notre auteur dissipe les frontières entre les deux médiums (visuel et écrit) parce qu'il ne les hiérarchise pas. Il ne les sépare pas non plus, ni conceptuellement ni physiquement : il écrit souvent sur ses photographies. Il transite simplement par elles et à travers elles, à la recherche de la seule chose importante de ce voyage : déplacer émotionnellement le lecteur vers son univers poétique personnel, plus empli de doutes que de certitudes, dans une évidente déclaration finale universelle que ce sont eux (les doutes) qui nous mènent et nous incitent à pénétrer la vie et à nous mouvoir vers elle et pas elles (les certitudes) qui nous retiennent parce qu'elles nous installent en elle. Toute l'œuvre de Requeña finit par être un exercice d'introspection permanent, silencieux mais décidé, basé sur une conception authentique, sereine, retenue, contemplative et attentive de la vie (conception éveillée, en conscience) [...]

Devant son travail, il est impossible d'éviter que la petite phrase usée "une image vaut mieux que mille mots" nous vienne à l'esprit. Une phrase qui nous irrite depuis toujours car, il est simpliste de ne pas réconcilier photographie et littérature, quand nous soutenons qu'il s'agit de deux médiums liés et similaires. Il est fatigant de constater qu'à force d'user de cette phrase, on entretient en permanence une bataille (une évaluation compétitive) entre les deux médiums. L'une vaut plus que l'autre, une vainc l'autre – l'une lutte contre l'autre – . Comme s'il s'agissait de concepts (de moyens) contraires et que la vertu de l'un était l'opposée (le défaut) de l'autre. Et les amateurs de cette maudite maxime (qui pensent nous rendre service en la défendant) comprennent que la photographie remporte le combat par sa simplicité narrative, par sa littéralité (une littéralité spectaculaire, en miroir) par sa facilité de lecture, par son absence de codes complexes de connotation, de signifiant, par sa facilité sémantique, parce qu'elle est rapide et immédiate. Pour ne pas avoir besoin de mille mots (de littérature) pour être expliquée, argumentée, interprétée, lue. Mais nous sommes nombreux à affirmer que la photographie peut avoir un considérable pouvoir connotatif (sémantique, allégorique, symbolique, elliptique, parabolique, poétique). Aussi nous considérons qu'il ne provient pas de cette lutte entre les médiums. Et, précisément, Requeña semble ratifier notre posture quand, en fin de compte, il fait danser les deux médiums entre eux, avec ferveur et dévouement [...] fusionnant à chaque occasion (et sans hiérarchie) dans une splendide conjonction poétique finale.

La photographie de Requeña n'est pas seulement un excellent moyen de rendre compte de l'expérience, de la mémoire du vécu. Elle est beaucoup plus que ça. C'est un magnifique véhicule pour amplifier et rendre plus riche, conscient et authentique, le cours de notre existence.

Jesús Micó, critique et commissaire d'exposition



Clément Kauter, du Plac'art Photo partage ses recommandations, il vous propose Al borde de todo mapa de Juanan Requeña, publié aux éditions Anomalas.

Juanan Requeña, originaire d'un village aride de La Manche, est un alchimiste, un poète du quotidien amoureux de toutes sortes de matières : pierres, bois, cordes ou papier. Il déchire, colle, renouvelle, fait et défait, tissant de multiples chemins artistiques, qu'il accumule dans ce qui s'apparente à des journaux intimes, produisant des images d'une tonalité sépia empreintes de fragilité. Al borde de Todo Mapa (« Au bord de toutes les cartes ») est son premier livre de photographies. Sa maquette délicate et finie à la main accompagne la sensibilité de son regard.

Mowwgli, décembre 2016.

Juanan Requeña, photographe espagnol, est un drôle d'alchimiste qui a déjà publié de nombreux livres d'artiste, carnets et journaux intimes façonnés à la main, combinant des images et des mots, mais aussi des cordes, du bois et toutes sortes de matières.

Fisheye Magazine

L'écriture de Requeña se nourrit d'un large éventail de poètes et d'écrivains, de théoriciens et d'artistes, et de photographes. [...] La poésie de Requeña se sustente de mystère. Le mystère de la vie, de la recherche, de l'être, de l'impossibilité et de la nécessité de chacune d'elle. Va-et-vient de mots et d'images qui parcourent un chemin sinueux et contradictoire, car il appelle le regardeur de ses journaux intimes, ses collages, ses livres (etc) à prendre les rennes de sa vie mais précisément à ne pas se perdre. La proposition de Juanan est radicale car ce n'est pas un jeu mais un pari moral.

Alberto Prieto

Grand moment, celui que l'on vit en pénétrant dans l'inquiétant monument « le Piloni », l'un des clous de ces Rencontres. L'artiste catalan Juanan Requeña y a installé (c'est le mot juste) sa vie : sa vie racontée par ses photos de famille ou non, pendues à des fils, presque éclairées par des lampes plus décoratives qu'actives. Des valises, des éponges qui scratchent, des grands formats, des clichés dentelés minuscules... tout dit l'étrange jusqu'au malaise. Un conseil, attendez. On s'y fait, ou plutôt on se coule dans cette drôle de vie entre isolement et amour du récit, avec un grand plaisir.

Brigitte Hernandez, *Le point, "Niort : les Rencontres de la jeune photographie internationale"*



Espagnol, né en 1983. Vit et travaille à Nauchipán, Espagne. Juanan Requeña est un alchimiste de la lumière et du verbe, mais aussi des pierres, du bois, des cordes, du papier... Il aime gratter, coller, écrire, raturer, construire et rénover, faire et défaire, tissant sans cesse des chemins multiples dans une quête constante de la poésie du quotidien. Il est né dans un village aride de la Manche, où il s'est émerveillé devant l'horizon en construisant des cabanes dans les champs de maïs. Après de beaux échecs et de constantes dérives, il est parti vers la mer, au sud, où il a appris des hendécasyllabes et du flamenco, vendant des livres et servant des cafés. Il s'est transformé en voyageur, technicien pour des tournées de groupes de rock, remplissant d'inépuisables journaux intimes. Ainsi, il a vagabondé, couvert de salpêtre et de doutes, jusqu'à se convaincre que le regard et la poésie pouvaient s'unir dans la même incandescence : un combat qu'il tente de retranscrire, sans jamais s'arrêter, encore aujourd'hui.

Expositions individuelles (sélection)

2018

- *Perenne entropía*, Zaragoza, Espagne.
- *Anatomía de un azar*, La Casa Amarilla, Malaga, Espagne.

2017

- *Al borde de toda emoción*, Les Rencontres de la Jeune Photographie, Niort, Festival Revelat', Barcelone et Musée de Santa Cruz, Tolède, Espagne.

2016

- *Fieles estelas perdidas*, Centro de Fotografía Contemporánea, Bilbao, Espagne.
- *Distancia todavía*, Old Hermitage San Roque, Cadix, Espagne.

2015

- *Entre fuga y regreso*, Ufca, Algeciras ; Molinos del Río, Murcia ; Ateneo, Malaga et La boca del lobo, Madrid, Espagne.

2014

- *Mañana estuvo aquí*, Fira Tárrega, Festival Embarrat, Tarrega, Espagne.
- *Los tiempos ya han cambiado*, Escuela Apertura, Malaga, Espagne.
- *Acaba de prender*, La Parada, Barcelone, Espagne.

Expositions collectives (sélection)

2017

- *Warmth on paper*, LISHUI Photo Festival, Chine.

2016

- *LaNUU Rubí*, Barcelone, Espagne.

2014

- *n the Flesh / Das weisse haus*, Vienne.

2013

- *Ouroboros*, Sala La Kursala, Cadix, Espagne.

2012

- *Own your own trace*, ISSP, Lettonie.

Livres

- *Al borde de todo mapa*, Ediciones Anómalas, Espagne, 2016.

Livres d'artistes (sélection)

2018

- *Lecciones de abismo* ; Still untold ; Reextracción de la piedra de la locura

2017

- *El azar fiel* ; Remains into oblivion ; Mapa sin esperas

2016

- *Fieles estelas perdidas* ; Muestrario de cometas ; Blanco roto ; Waltz for a shipwreck

2015

- *Parte de ti*.

2014

- *Un horizonte* ; A drift

2013

- *Letanía* ; Apenas

2012

- *Be here* ; Vete con cuidado ; Back and write

Prix

2017

- *Best National Photobook*, PhotoEspaña, Madrid.

Toutes les photos de ce dossier
sont libres de droits pour la presse